

KE Lacroix



EVA

ÉDITIONS LIBERTÉ DES MOTS



EVA

Par KE Lacroix

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Eva / KE Lacroix.

Noms: Lacroix, KE, 1975- auteur.

Description: Mention de collection: Collection Secret ; 1

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20200075675 |
Canadiana (livre numérique) 20200075683

ISBN 9782924948149 (couverture souple) |

ISBN 9782924948156 (PDF)

Classification:

LCC PS8605.A879 E93 2020 | CDD C843/.6—dc23

Collaboration à la page couverture : Frédéric Raillot

Modèle de la page couverture : Angie Larocque

© Éditions Liberté des mots, 2020

© Lacroix, KE, 2020

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Québec

À Janie D. car l'idée de publier
l'histoire d'Eva vient de toi 😊

À vous, qui êtes toujours au rendez-vous !

PROLOGUE

Je n'aimerais pas être populaire. C'est ma déduction du jour. Pourquoi je pense cela ? Laissez-moi vous expliquer un peu quel genre de personne je suis. Chaque matin de la semaine, et parfois le samedi, je me lève à 6 h, je nourris mon vieux chat, je fais mon Yoga, puis quelques exercices cardio-vasculaires, je mange sur le pouce et je pars travailler, un trajet en autobus qui dure quarante minutes. Ma vie n'est pas une grande aventure, mais cette routine me permet de faire taire mon cerveau toujours en ébullition durant une demi-heure (temps pour faire mon Yoga et mes exercices) et de lire tout ce qui croise mon regard; la page couverture du livre de mon voisin de gauche, l'affiche promotionnelle d'une nouvelle série télévisée, les grands titres sur le journal de l'homme en face de moi, les panneaux publicitaires des différents produits qu'on consomme.

Un peu bizarre d'agir de cette sorte, mais c'est une manière que j'ai trouvée pour me cultiver dans mon emploi du temps chargé. Je retiens tout ce que je lis. Si on me parle d'un best-seller et si j'ai croisé le titre quelque part entre chez moi et le travail, je peux dire qui l'a écrit et à quoi il ressemble. Si les commentaires sont bons, je me l'offre et je le fais livrer à domicile, car je manque de temps pour me rendre dans les boutiques. Ça fait cinq ans que je travaille comme une forcenée. Cinq années bien remplies qui ne me permettent pas de regarder en arrière, mais qui m'offrent la sécurité d'avancer vers un avenir sans histoire, sécuritaire et serein.

Il faut dire aussi que je n'ai que vingt-cinq ans. Je n'ai pas de famille, je n'ai pas d'amis, j'ai simplement mon travail. Je ne suis pas née dans une feuille de chou, j'ai simplement

été abandonnée bébé par ma mère, et mon père ne savait probablement pas que j'existais ou il ne voulait rien savoir. Après six foyers d'accueil, ballotté parfois par le système pas toujours idéal pour les enfants non désirés, j'ai commis bien des bêtises. Ma dernière frasque m'a coûté tellement cher que j'ai changé ma vie du tout au tout. Plus de faux amis pour ruiner mon existence, plus de mensonges ni de faux semblants.

Je me suis prise en main, je suis devenue secrétaire, mais pas une de ces secrétaires très ordinaires, j'ai travaillé d'arrache-pied pour devenir LA secrétaire très appréciée d'une grande compagnie de produits cosmétiques. Tellement que je suis à deux doigts de devenir l'assistante du grand patron. Notre compagnie est réputée et très populaire auprès de ma génération. Trop populaire, c'est pourquoi cela me donne la nausée aujourd'hui. *Or et Jade*, la compagnie pour laquelle je donne tout ce que j'ai depuis cinq ans, vient d'être vendue. Le nouveau patron a déjà une assistante, je viens de perdre mes espoirs d'une situation privilégiée. Mon ancien grand patron a décidé de prendre sa retraite, pas d'héritier, alors il a vendu au fils de l'un de ses amis. Ça commence vraiment mal la semaine et un vieil adage dit que le 3 fait le mois.

Nous sommes le 3 mai, que me réserve le reste du mois ? Oh, crotte de souris, je n'aurais jamais dû me lever ce matin !

CHAPITRE UN

DRAGON, ROBE ROUGE

ET ESCALIER DE SERVICE

—Eva ?

Je quitte des yeux l'écran de mon ordinateur et je tourne mon attention vers mon ancien patron qui fait le tour des employés avec son remplaçant et l'assistante de ce dernier. Je remonte mes lunettes et affiche mon sourire poli style professionnel, mais pas trop jovial. Ma réserve est ma marque de commerce et je la maintiens volontiers. Je ne veux pas passer inaperçue, mais je ne veux pas qu'on me remarque trop non plus.

—Eva est notre meilleure secrétaire. Elle est douée, elle parle et écrit parfaitement anglais, français et espagnol, c'est une secrétaire en or. Si vous avez des questions, vous pourrez la consulter, elle connaît toutes les ficelles de la compagnie, de la tâche du livreur de courrier à l'agenda de la direction.

Je profite des explications de monsieur Thomas pour observer mine de rien mon nouveau supérieur. Il est large d'épaules, trop à mon goût. Il pourrait passer pour un joueur de football professionnel. Il a les cheveux brun coupé si court qu'on jurerait qu'il revient d'un séjour en Afghanistan avec son escouade. Son expression faciale est sans émotion, attentive à ce que monsieur Thomas raconte. Les filles du département des ventes murmuraient à la pause qu'il était beau comme un dieu, je dirais qu'il a plus l'air d'un guerrier romain imperturbable qu'un dieu. Les traits sévères comme les siens, les yeux sombres enfoncés dans leurs orbites, je

n'aime pas. Sa bouche est attirante, cependant. Il a de belles lèvres bien dessinées. Je dévie mon attention vers son assistante, Camille Samson. Ma rivale professionnelle a remonté ses cheveux châtons aux mèches une teinte plus foncée en torsade derrière sa tête. Elle a des petites lunettes rondes, un sourire avenant, des yeux bleus étonnants quand on les regarde de près. De grandeur moyenne, une poitrine généreuse sans être trop grosse, elle est svelte et je sens déjà la jalousie poindre chez les femmes autour de moi. Mes collègues ont décidé avant même de la voir qu'elles ne l'aimaient pas. Je la considère comme un obstacle à mon avancée, pas comme un objet de rancœur. Elle a l'air sympa si on aime le genre conciliant et posé.

—Mademoiselle Maxims, vous pouvez nous accompagner ?

Je ne sais pas quel âge elle pense que j'ai, mais le « mademoiselle » est flatteur. J'enregistre mes données et je me lève. Je les suis sur les trois étages restants, mon bureau est situé au troisième des six étages que compte l'immeuble de la compagnie. Camille me pose des questions ici et là, pendant que monsieur Thomas présente à monsieur Stark les employés qu'ils croisent et lui relate l'histoire de l'entreprise. Nous entrons dans le bureau de la direction qui est connexe avec la salle de conférence, sur le même palier que l'espace immense des trois secrétaires de direction, celui du directeur des ressources humaines, du directeur des ventes et de l'assistante de direction. Camille me conduit vers les secrétaires. Il y a une chaise vide, un nouveau que je ne connais pas et une fille qui a sans doute couché avec Jarel, le directeur des ressources humaines, pour se retrouver là. Camille me montre de la main la chaise libre.

—Monsieur Thomas n'a que des bons mots à votre égard, mademoiselle Maxims. Monsieur Stark en a conclu que vous seriez mieux ici. Voici votre nouveau siège.

Je suis surprise, car Camille doit se douter que je visais son poste, mais elle ne semble pas paraître ironique que je vais travailler maintenant sous sa gouverne. Elle me présente :

—Eva Maxims, voici Dimétrie Staniski et Leyanne St-Martin. Vous travaillerez pour les trois directeurs d'*Or et Jade* et c'est moi qui vous communiquerai les directives de monsieur Stark la plupart du temps.

J'ai eu un avancement, pas celui que j'espérais, mais au moins je monte de niveau pour finir à l'étage de la direction. C'est quand même cinq années prolifiques si on regarde d'un point de vue général.

—Je peux vider mon bureau au troisième immédiatement ?

Camille hoche la tête et je lui fais un vrai sourire.

—Merci.

Je salue de la tête mes nouveaux collègues et je reprends le chemin de l'ascenseur. Finalement, la journée est moins dramatique que je le pensais. Ranger mon bureau, transférer mes fichiers personnels sur ma clé USB et prendre ma plante verte offerte par monsieur Thomas, le Noël précédent, me prend cinq minutes.

Je ne fournis aucune explication aux commères avec qui je travaillais et je monte au sixième avec un sourire satisfait aux lèvres. Elle est loin la fille qui ne pouvait pas manger tous les jours à sa faim et qui se battait au couteau pour défendre sa vie dans les bas-fonds de la ville.

Une semaine à mon nouveau poste et j'ai déjà su me rendre indispensable comme j'en ai le secret. Leyanne me

fait de grands sourires, mais je sais qu'elle déteste mon aisance à communiquer dans trois langues différentes et ma capacité d'adaptation au quart de seconde, Dimétrie est plus honnête, il aime mon désir de performance et on se fait même de la compétition pour le plaisir parfois. Je pense que je ne me suis jamais amusée autant en travaillant. C'est un nouvel univers pour moi, je ne ris pas souvent, la vie ne m'en a pas donné l'occasion. C'est comme si j'avais toujours accompli les fonctions qu'on me demande à la direction; j'aime vraiment mieux ce poste-ci que celui de Camille, qui garde le sourire malgré l'orage constant qui semble habiter la voix grave et puissante de notre patron. Monsieur Stark ressemble vraiment à un général d'armée, c'est fou !

—Eva, ma belle, tu pourrais me compléter le tableau des ventes pour onze heures ?

Je lève les yeux par-dessus le rebord de mes lunettes noires et sombres.

—Bien sûr.

Patrick Sullivan est le directeur aux ventes et visiblement il en pince pour moi. Je ne vois pas pourquoi je n'en profiterais pas un peu pour m'attirer sa sympathie. Dimétrie dit que Patrick ne rêve que de me renverser sur le bureau pour faire disparaître ma réserve et libérer ma chevelure noire qui est toujours sagement attachée. Juste l'idée est amusante, Patrick n'est pas mon genre du tout. D'ailleurs, je n'ai plus de genre à proprement parler depuis cinq ans. Les relations amoureuses, sociales ou sexuelles ne sont pas sur ma liste de passe-temps possible.

—Merci, t'es un amour, Eva.

Je lui dédie un sourire enchanté, comme si la remarque me charmait. Mentir et manipuler les gens est

devenue une seconde nature pour me protéger, lorsque je me suis retrouvée à la rue à l'âge de seize ans.

Je m'active aussitôt avec les documents qu'il m'a laissés. À 10 h 45, les données sont entrées dans mon tableau, tout est en ordre pour la rencontre des directeurs. J'enregistre deux fois plutôt qu'une, j'imprime en quatre copies les documents demandés et je vais à la salle de conférence rejoindre les directeurs qui viennent de s'asseoir. Camille sert du café et des morceaux de chocolat. Monsieur Stark est un adepte du chocolat, il y en a toujours à la salle de conférence.

Je dépose devant chaque personne une pile d'informations sur les ventes du dernier trimestre d'*Or et Jade* et j'installe les stylos à portée de main. Monsieur Stark tend les doigts pour en prendre un, je fais le même geste pour le lui donner et l'encre gicle sur sa chemise grise. Nous sursautons tous les deux et je lance l'objet de malheur défectueux dans la poubelle.

—Monsieur Stark, je suis vraiment désolée.

Il se lève et me fait signe de le suivre.

—Vous allez m'aider, Eva.

L'aider à quoi ? Je reste digne et je le suis. Une fois dans son bureau, il ferme la porte. Je regarde autour de moi. Bien des choses ont changé depuis monsieur Thomas. Mon nouveau patron a un penchant pour le médiéval. Il y a un dragon avec la gueule ouverte sur son bureau de la grandeur d'un chat, un stylo en forme de dragon et la toile d'un paysage d'été de monsieur Thomas a laissé sa place à une fresque d'un chevalier côte à côte avec un dragon sur une colline qui contemple un coucher de soleil. Je suis fascinée par la peinture. Elle est magnifique et m'interpelle tellement.

—Eva ?

Je fais volte-face, prise en faute. Monsieur Stark a jeté sa veste sur le dossier de son large siège en cuir derrière le bureau.

—Près de la salle de bain, il y a une armoire. Camille a sans doute laissé une chemise propre à l'intérieur. Pouvez-vous me l'apporter ? Je pivote rapidement pour me diriger vers l'armoire fixée au mur. À l'intérieur, il y a une chemise d'un rouge sang si douce que mes doigts tressautent en la touchant. Une autre blanche s'y trouve aussi. Monsieur Stark fait oui de la tête lorsque je sors la blanche, même si la rouge me plaît davantage. Je fais un pas vers lui, mais il retire le vêtement abîmé après l'avoir déboutonné et le jette négligemment sur la causeuse en cuir noir qui se trouve face à son grand bureau en chêne.

—Celle-là fera l'affaire.

Je voudrais bien m'approcher, mais je suis surprise et cela doit se lire sur mon visage. Il est tatoué et pas qu'un peu. Il est diablement bien fait de sa personne aussi. Il y a un grand dragon noir et gris sur son épaule droite, dont la queue descend sur son bras. Une chaîne avec un design celtique part de son cou et descend jusqu'à ses pectoraux. Une épée médiévale est emprisonnée dans les ronces sur son avant-bras gauche; au-dessus de son nombril, il y a les mots *Libertas Fidelis* en latin. Il n'est pas seulement très large d'épaules, il est musclé, une musculature naturelle assez découpée pour captiver la plus frigide des femmes de ce monde. Il a très peu de gras sur le ventre, mon regard suit malgré lui le filet noir qui descend du nombril à la ceinture du pantalon. Je relève illico les yeux, mais pas assez vite pour que cela échappe à monsieur Stark.

—Surprise que je sois tatoué, Eva ?

Je hoche la tête, je ne peux rien dire, la voix me manquerait. Il me tourne le dos et j'ouvre la bouche, étonnée. Un immense dragon noir, bleu et gris grimpe dans son dos, tatoué sur sa peau d'un bout à l'autre de la cage thoracique. Le tatouage est magnifique et part des reins, qu'il a très attrayants, en passant, jusqu'à la base du cou. Il me fait face à nouveau et je lui tends sa chemise. J'ai retrouvé mon sang-froid, du moins en apparence. Je l'aide de manière très détachée à la boutonner et j'arrange le col. Il plisse les yeux pour m'observer.

—Rien ne te surprend longtemps, n'est-ce pas ?

J'acquiesce. Il me saisit brusquement la main comme je recule d'un pas.

—Silence au sujet de mes tatouages.

Je lève la tête, il me dépasse d'une bonne tête et demie, je suis moins grande que Camille.

—Aucun problème.

Il affiche un petit sourire.

—Tu peux garder un secret, n'importe lequel ?

—Je suis une secrétaire très discrète. Je ne dirai rien sur ...

Ce doit être l'inspiration du moment, car il se penche vers moi et pose sur mes lèvres un baiser tendre, léger, mais précis. J'y réponds malgré moi. Par contre, lorsqu'il recule, ma réserve est revenue et mon air détaché aussi.

—Je ne dirai rien, inutile de sceller mes lèvres. Vous avez ma parole, monsieur Stark.

Il s'éloigne pour remettre sa veste. Je ne bouge pas d'un iota. Il a repris son rôle de directeur général de la

compagnie de cosmétiques qui m'emploie. Avant de sortir du bureau, juste comme il ouvre la porte, il me chuchote à l'oreille :

—C'est Zak, en passant. Monsieur Stark ça fait vraiment guindé.

Je vérifie si tout est en ordre, que l'on n'a plus besoin de moi et je referme la porte de la salle de conférence derrière moi. Je retourne à ma place comme si de rien n'était, je vais manger avec Dimétrie et Leyanne comme nous en avons pris l'habitude depuis une semaine. À notre retour, Camille m'apprend que je vais les accompagner, monsieur Stark et elle, à un banquet le soir même. Ça ne me plaît pas, mais je m'incline avec un hochement de tête. Leyanne est excitée à l'idée de faire les boutiques avec Camille et moi après le travail. Je dois trouver un vêtement pour l'occasion, car j'ai dû avouer à Camille que la seule robe chic que je possède est une longue robe noire très stricte. Je prends sur moi, je n'aime pas faire les boutiques.

L'endroit où nous amène Camille ne possède aucun vêtement de moins de cinq cents dollars. Camille dit que ce sera un cadeau de la compagnie. Je doute fort d'aimer ce présent après le baiser de Zakary Stark. Je refuse tous les modèles où le dos est nu en partie et sans manches. Camille finit par trouver une robe bleue échancrée sur le devant, aux manches longues, évasées jusqu'au milieu de l'avant-bras et le dos bien couvert. La robe rouge qu'elle me suggère est trop moulante sur la poitrine à mon goût, mais son modèle est plus simple, le dos est couvert et les manches courtes sont juste ce qu'il faut. J'accepte d'essayer les deux.

Dans la salle d'essayage, le miroir me renvoie le reflet d'une femme qui paraît deux ou trois ans de plus que ses

vingt-cinq ans, qui cache un regard vert magnifique derrière des lunettes noires et qui tient sa longue chevelure noire prisonnière derrière des pinces pour éviter d'attirer l'attention. Sur mon épaule gauche il y a une salamandre de deux pouces de haut rendue grise par les années, au départ elle était bleu pâle. Tout le long de mon dos, il y a un phœnix rouge en flammes. Il est resté très beau malgré le temps écoulé, c'est ma petite fierté personnelle. J'ai dessiné l'oiseau mythique et mon copain tatoueur de l'époque l'a reproduit exactement comme je le voulais. Les teintes orange, rouges et jaunes du feu qui émane de lui sont toujours aussi belles. J'ai mes secrets moi aussi.

Monsieur Stark et moi avons une histoire collée à notre peau, c'est ironique cette similitude. J'enfile la robe bleue et je sors de la cabine pour connaître l'avis de mes collègues. Elles ne sont pas là. Je fais un pas en soulevant un peu les pans de la robe et je ne les vois pas. Où sont-elles ?

—Très belle, mais la couleur ... je ne sais pas.

Je dévisage monsieur Stark. Il explique sa présence :

—Camille est allée s'occuper des achats et j'ai eu deux autres billets pour le banquet, alors Leyanne se cherche aussi une robe et Jarel viendra nous rejoindre.

Je me sens mal à l'aise devant le regard de Zak Stark.

—Je vais essayer la rouge. Camille a choisi deux modèles différents. J'aurai pris une simple robe noire longue et discrète, mais elle a dit que je porte trop souvent des couleurs neutres.

Pourquoi je m'explique comme ça ? J'entre dans la cabine, Zak me suit, je voudrais lui dire de sortir, mais le reflet dans la glace me renvoie l'image de nous deux et je suis saisie par la beauté du couple que nous formons.

—Tu serais plus belle avec les cheveux libres sur tes épaules.

Il détache les deux pinces qui les retiennent, les secoue afin qu'ils tombent en cascade jusqu'au milieu de mon dos. Avec un sourire satisfait, il sort de la cabine. J'inspire profondément pour calmer les battements de mon cœur. Il va me rendre folle cet imbécile. Il va falloir que je trouve le moyen de lui faire passer l'envie de me toucher !

Je retire la robe bleue et j'essaie la robe rouge. Elle me va mieux, elle souligne ma poitrine, je me sens terriblement belle avec elle. Je retire mes lunettes, qui sont décoratives et me servent surtout à cacher mes yeux. Ils sont vert pomme pailletés d'or, c'est une couleur rare m'a-t-on déjà dit, les gens sont séduits lorsqu'ils les croisent directement. Ça me dérange un peu, alors je préfère porter des lunettes pour qu'on les remarque moins. Je suis magnifique, je n'en reviens pas. Zak m'interpelle :

—Eva, tu es prête ? On peut voir.

Je n'ose pas sortir. Je ne peux pas sortir vêtue ainsi. Je ne veux pas que leur attention se pose sur moi.

—Je pense qu'une robe noire m'irait mieux.

Zak ignore l'avertissement de Camille que j'entends très clairement et entre dans la cabine. Son regard se voile, il m'examine de la tête aux pieds.

—Tu as raison, une robe noire t'irait mieux.

Sa voix a changé. Elle est rendue rauque par le désir et je tourne la tête, désespérée de cette beauté sombre que je vois dans le miroir. Il prend brusquement conscience de la couleur particulière de mes yeux et s'approche jusqu'à toucher mon corps.

—Pourquoi portes-tu des lunettes ? Des verres de contact seraient plus adaptés.

Je remets illico mes lunettes.

—Je préfère des lunettes.

Il me les enlève et les observe.

—Elles sont purement décoratives, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête en fixant le sol. Il me les remet sur le bout du nez.

—Choisis la robe noire de ton choix et attache tes cheveux près de ta nuque, ce sera mieux.

Je lui jette un regard en biais. Mieux pour quoi ? Il soupire et se frotte le crâne.

—Je vais à ce banquet pour parler affaires, pas pour fantasmer sur une de mes secrétaires dans une robe rouge carrément indécente.

Je ne peux pas m'empêcher de rire, il sourit en retour. Il voit bien que je suis inconfortable dans ce genre de vêtement et j'apprécie qu'il veuille me détendre en plaisantant, même s'il y a une part de vérité dans ses propos.

Zak sort de la cabine pendant que je me change, puis fait envoyer par Camille trois robes noires. Comme il le figurait, je choisis la moins sexy, la plus sobre et la plus longue des trois. J'attache mes cheveux avant de sortir de la cabine. Camille est un peu déçue de ma décision. Elle a troqué ses vêtements pour une robe bleu ciel qui lui dégage une épaule avec une seule manche et qui la souligne sans trop la mouler. Leyanne porte une robe bustier orange qui cadre bien avec sa personnalité. Elle se pend au bras de Jarel en habit de pingouin.

Zak se joint à nous dans le même attirail et je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il serait deux fois plus beau, habillé en chevalier ou en jupette romaine. La réflexion me surprend, car il y a quelques jours à peine, je ne le trouvais pas beau. Nous partons tous les cinq pour le banquet. Je n'ouvre pas la bouche durant tout le trajet en limousine. Ma réserve est revenue plus ancrée que jamais, j'ai hâte que ce vendredi touche à sa fin.

La soirée bat son plein. Après le délicieux repas à quatre services, il y a des discours, des prix, des reconnaissances. Zak profite de l'occasion pour discuter avec quelques contacts, Camille reste à ses côtés tout le long, un sourire amical aux lèvres. Jarel fait la même chose, mais en flirtant avec les épouses de certains, cela ne fait pas l'affaire de Leyanne qui finit par trop boire, puis, elle s'éclipse avec un héritier d'une grande compagnie multimédia. J'ai chaud, je suis fatiguée par ces conversations bruyantes, ces ronds de jambe à n'en plus finir pour mettre *Or et Jade* en valeur et s'attirer certaines faveurs. Je cherche Camille et Zak des yeux, je ne les trouve pas et je décide d'aller prendre l'air.

Comme je ne trouve pas la porte qui conduit au balcon où je vois des gens discuter, je bifurque dans un couloir et je pousse une porte qui indique un escalier. L'air de la nuit me surprend, mais le fait que je suis sur un palier en fer à plusieurs étages dans les airs et qu'il y a une ruelle sous mes pieds me surprend davantage. Je me suis trompée d'endroit. Je me retourne, mais la porte est verrouillée. Elle ne doit pas s'ouvrir de l'extérieur tout simplement. Je cogne, je suis prisonnière au quatrième étage sur un escalier de service, je ne peux pas le descendre. Les marches me paraissent étroites et risquées avec une robe comme la mienne.

J'ai la présence d'esprit de penser à mon téléphone dans mon sac à main. Je compose le numéro de Camille, elle ne répond pas. Sans doute a-t-elle laissé son sac sur le coin d'un meuble et ne l'entend pas. Je me résigne à faire le numéro de Zak. Il répond, une interrogation dans la voix :

—Eva ?

—Je me suis trompée de porte, je suis prisonnière sur un palier des escaliers de service. Est-ce possible d'envoyer quelqu'un m'ouvrir ?

—Attends, j'arrive.

Je voudrais lui dire qu'un des serveurs fera l'affaire, mais il raccroche. Je cogne sur la porte à répétition. Quelqu'un active la poignée et je soupire, soulagée. C'est un homme un peu éméché qui cherche visiblement un endroit discret où pisser. Je fais un bond en arrière quand il sort son pénis et tient la porte sans regarder dans ma direction. Il urine avec un sourire de contentement. Je porte les mains à ma bouche, je ne sais pas si je dois rire, lui signifier ma présence ou attendre qu'il parte. Il remet son attirail dans son pantalon, puis retourne à la soirée sans me voir. Je retiens la poignée juste à temps.

Comme je pose un pied à l'intérieur de l'immeuble, Zak arrive. Il regarde en direction de l'homme en fronçant les sourcils, je me heurte à lui. La porte claque derrière moi, car il m'attire dans le couloir, une main dans mon dos.

—Ça va ?

—Oui. J'ai failli me faire pisser dessus, mais autrement ça va.

Zak me lâche et sa main effleure mon bras au passage.

—Tu veux rentrer ? Nous avons fait suffisamment de rencontres pour ce soir. Je crois que je vais donner le OK à tout le monde.

Je suis sur le point de prendre les devants pour quitter le couloir où nous sommes, mais un groupe s'arrête un peu plus loin au bout de l'intersection, ces hommes discutent assez fort. Zak passe un bras autour de ma taille et m'attire vers l'arrière. Il se plaque contre le mur, je ne comprends pas pourquoi il ne veut pas que ces étrangers nous voient. Mon patron me tient tellement serré contre lui que sa main se trouve juste sous mes seins, j'essaie de respirer plus lentement, mais il glisse les lèvres contre le lobe de mon oreille, son souffle sur ma peau me fait frissonner. Il y a si longtemps que je n'ai pas éprouvé de désir pour quelqu'un, pourquoi faut-il que ce soit mon employeur ? Sa main bouge, ses doigts effleurent la courbe d'un sein.

Je vais fondre dans un moment, je le sens. Les voix s'éloignent et Zak me lâche. Il ne voulait pas que les gens partent des rumeurs en nous voyant revenir d'un couloir désert tous les deux ?

—Tu peux avertir Jarel, je vais rejoindre Camille.

C'est comme s'il ne s'était rien passé. Il a dit à la boutique que j'étais attirante. Il m'a fait savoir clairement qu'il me désirait, il m'a touchée comme un homme le ferait lorsqu'il veut une femme, mais c'est comme si dans la seconde suivante, rien de tout cela n'avait existé. Maudit escalier de service ! J'obéis à sa demande avec une assurance et une indifférence que je n'éprouve pas du tout. Jarel me répond qu'il partira plus tard.

Je n'attends pas Camille et Zak qui sont encore en discussion avec un magnat du pétrole. Je demande qu'on m'appelle un taxi. Il est seulement 22 h 15, j'arrive chez moi à

22 h 30. J'ai le corps et l'esprit en feu. Je me change, jette mes lunettes sur mon bureau, troque la robe noire contre un jean élimé et une tunique cintrée rouge au modèle original dont les manches et le dos sont des groupes de cordelettes très minces retenus par des nœuds d'un bout à l'autre. J'ai donc le dos en partie nu, puisque l'on voit bien le phœnix sous les cordelettes.

Mes cheveux sont libres comme l'air, j'accentue mon maquillage avec un crayon noir autour de mes yeux et de l'ombre dorée sur mes paupières. De grands anneaux aux oreilles, une large chaîne or à deux rangs, j'enfile mes bottines noires. J'ai besoin de me défouler un peu et de profiter de ma soirée. Zak a allumé un incendie dans mes veines, je dois l'éteindre et retrouver ma façade distante avant le retour au bureau, le lundi suivant.

Disponible en version numérique dans notre boutique en ligne au www.editionlm.com

La sortie de la version papier est reportée dû à la pandémie mondiale causée par le Covid-19.